

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 291 – décembre 2017

Sommaire



- **ÉDITORIAL** : Fin 2017, de la haine à l'amour ?
- **ACTUALITÉ** : Platon, le Titanic et le réchauffement climatique
- **ÉDUCATION** : Comment ils sont faits, les gens ? Notre Maison
- **SCIENCES** : Rencontre avec TRINH XUAN Thuan
- **PHILOSOPHIE** : « Harry Potter » et la magie du lien
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Nouveauté et Éternité
- **ARTS** : Gauguin, l'alchimiste, se transcender pour devenir ce que nous sommes réellement
- **ARTS** : Exposition « Venenum » à Lyon, cap sur un monde empoisonné !
- **SYMBOLISME** : Solstice d'hiver, du nouveau sous le soleil !
- **CINÉMA** : « Saint Georges » de Marco Martins
- **À LIRE** :

Éditorial

Fin 2017, de la haine à l'amour ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



L'année 2017 s'achève avec une montée de tensions, de violence et de haine qui menacent l'équilibre de la planète et celui des sociétés humaines. Parallèlement, des

dizaines de millions d'êtres humains, pour la plupart anonymes, œuvrent pour la paix et l'amour.

Et un pape pas comme les autres, ose rappeler aux bouddhistes le bienfait de l'amour sur leur propre terre.

Rien n'est totalement perdu ni tout à fait gagné. Et la vigilance est de mise.

La journaliste et philosophe allemande Carolin Emcke s'inquiète de la banalisation de la haine (1) à travers la montée actuelle du populisme. Pour elle, le danger qui pèse sur la société libérale ne provient pas d'un excès de « politiquement correct » mais de la diffusion massive de la haine. Celle-ci anesthésie les perceptions fines qui nous font voir en notre prochain « un individu et non une essence ». La haine d'aujourd'hui réduit l'autre à une identité abstraite, complotiste et détestable au point de le rendre invisible. Le système d'amplification du numérique démultiplie cet effet et conduit Carolin Emcke à s'interroger : la haine ne serait-elle pas devenue « acceptable » et « de bon ton » ?

La montée des partis extrémistes dans les différents pays européens semble confirmer ses propos. Carolin Emcke reprend la notion « d'identité négative » pour montrer qu'une des spécificités de la haine actuelle est de rassembler, non des communautés de conviction, mais de rejet et de destruction.

Dans son nouveau livre *Tu haïras ton prochain comme toi-même* (2) la philosophe et psychanalyste Hélène L'heuillet souligne l'apparition dans nos sociétés d'une jouissance de la haine. Elle en étudie les métamorphoses dans le double contexte de la montée en puissance du populisme et du djihadisme et leur capacité d'attraction auprès de la jeunesse.

Elle dit : « Il y a une jouissance nouvelle de la haine qui est problématique, parce qu'elle justifie d'une certaine façon le passage à l'acte. » Des chansons haineuses, nous en sommes arrivés à l'acte immédiat. Et plus encore : « La haine de soi est un levier important. Il y a un processus qui conduit de la honte à la haine et à la jouissance de la haine qui se pratique par une conversion. [...] Tant que l'on ne passe pas à l'action, on est exposé au soupçon de l'hypocrisie et on reste "un mécréant", un complice de ce que l'on dénonce ».

Quand on l'interroge sur les pistes pour contrecarrer la haine, elle insiste sur « l'importance de cesser d'éduquer les enfants dans un esprit de performance ou de dépassement transhumaniste et surtout d'essayer de refaire valoir les droits du langage dans l'ordre humain ». Le langage sans réflexion individuelle n'est que répétition.

Cette hostilité qui conduit à souhaiter ou à faire du mal à quelqu'un, se retourne toujours contre les individus qui se nuisent à eux-mêmes tout en nuisant à autrui. L'amour de soi doit revenir dans l'éducation pour inverser la tendance. Souhaiter ou faire du bien à quelqu'un permet en même temps de se faire du bien.

Plusieurs philosophies et religions insistent sur les bienfaits de l'amour.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » nous rappelle l'Évangile de saint Jean. « En vérité, la haine ne s'apaise jamais par la haine. La haine s'apaise par l'amour, c'est une loi éternelle », nous explique le *Dhammapada* (3) des bouddhistes. Comme l'explique Bertrand Vergely : « Pour la philosophie, l'amour n'est pas le fait d'être pris ou de vouloir prendre, mais de se considérer et de considérer les choses et les êtres pour eux-mêmes, en faisant quelque chose d'utile pour soi et pour eux. Tout

le sens de la philosophie réside dans le fait d'apprendre à aimer en passant de la violence des rapports où les hommes sont pris et prennent à l'inversion des rapports où personne ne capture personne, ni n'est capturé, parce qu'à la passion succède le fait de penser à l'autre » (4).

Voilà de belles méditations pour bien finir l'année 2017 et commencer la nouvelle année 2018 du bon pied.

(1) Auteur de *Contre la haine, plaidoyer pour l'impur*, traduit de l'allemand par Élisabeth Amerein-Fussler, Éditions Le seuil, 2017, 224 pages, 17 €

(2) *Tu haïras ton prochain comme toi-même : les tentations radicales de la jeunesse*, Hélène L'heuillet, Éditions Albin Michel, 2017, 144 pages, 13 €

(3) L'un des textes du *Tipitaka*, canon bouddhique pali

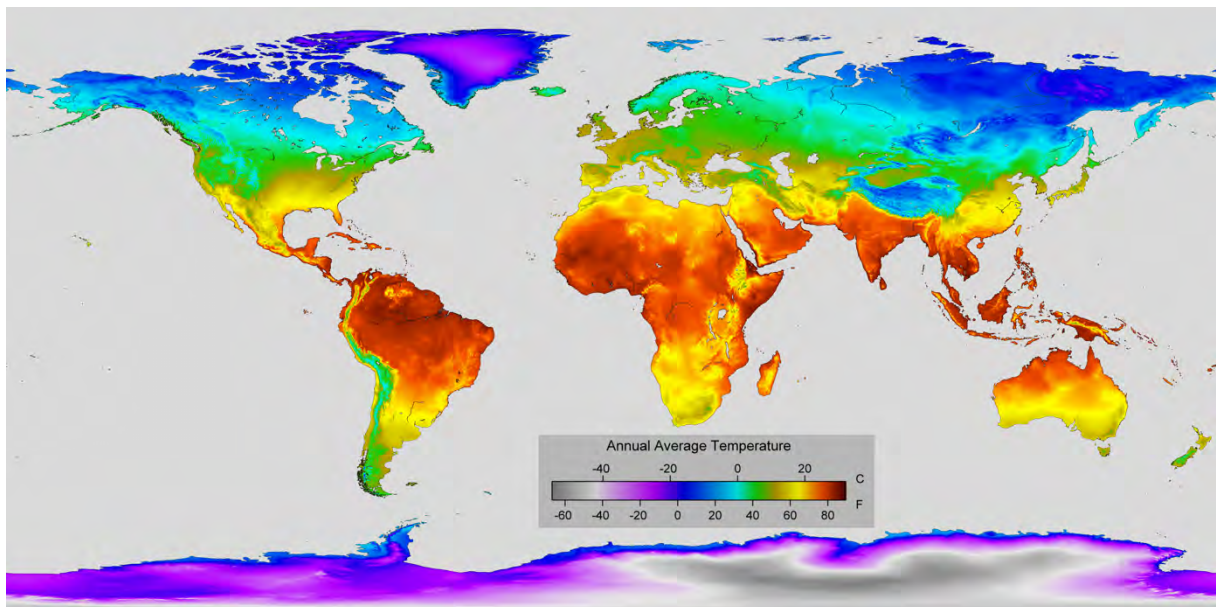
(4) Extrait tiré du *Dictionnaire de la philosophie*, Bertrand Vergely, Éditions Milan, 2004

Actualités

Platon, le Titanic et le réchauffement climatique

par Isabelle OHMANN

Comment réagir face au réchauffement climatique ? Un sociologue s'est penché sur le sujet. Son analyse conduit à un changement urgent de comportement.



Pourquoi l'humanité est-elle si passive devant le danger, pourtant de plus en plus avéré, du réchauffement climatique ? C'est l'interrogation de Bruno Latour, sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Il pointe depuis longtemps la faute des Modernes qui est d'avoir étudié la Nature sous le seul prisme économique, comme un simple réservoir de ressources dans lequel nous pourrions puiser indéfiniment (1).

Mais dans son dernier ouvrage *Où atterrir ?* (2) cet ancien directeur scientifique de Sciences Po, dont la pensée est relayée internationalement au point d'en faire le dixième penseur le plus cité au monde, énonce une hypothèse en forme d'accusation : « il faut supposer qu'à partir des années 1980, de plus en plus de gens — activistes,

scientifiques, artistes, économistes, intellectuels, partis politiques — ont saisi la montée des périls dans les relations jusqu'ici plutôt stables que la Terre entretenait avec les humains. Malgré les difficultés, cette avant-garde est parvenue à accumuler les évidences que cela n'allait pas durer, que la Terre allait finir par résister elle aussi. »

Les élites se mettent à l'abri du monde

Face à cette menace, il reproche directement aux élites d'avoir abandonné le reste de l'humanité. « Ces gens-là ont compris que, s'ils voulaient survivre à leur aise, il ne fallait plus faire semblant, même en rêve, de partager la Terre avec le reste du monde. Ces « élites obscurcissantes » ont « de gros moyens et de grands intérêts » et sont « extrêmement sensibles à la sécurité de leur immense fortune et à la permanence de leur bien-être ». En clair, « les classes dirigeantes ne prétendent plus diriger, mais se mettre à l'abri hors du monde » dans de luxueuses bulles, *hors-sol* en quelque sorte et laisser aux autres de soin de payer les pots cassés.



Et de reprendre la métaphore du Titanic : « les classes dirigeantes comprennent que le naufrage est assuré ; s'approprient les canots de sauvetage ; demandent à l'orchestre de jouer assez longtemps des berceuses afin qu'elles profitent de la nuit noire pour se carapater avant que la gêne excessive alerte les autres classes ! ». Ceci nous rappelle la métaphore millénaire de Platon de l'allégorie de la caverne. Dans celle-ci des prisonniers sont empêchés de bouger et de voir la réalité, et demeurent ainsi car leur attention est en permanence captivée par des spectacles projetés par les maîtres de la caverne. Ces prisonniers — dans lesquels on reconnaîtra les hommes modernes qui n'appartiennent pas aux élites privilégiées — n'ont pas le désir de changer une réalité dont ils ignorent tout en fin de compte.

Que faire ?

Préoccupé des moyens pour agir, Latour se demande (3) par la voix d'un lecteur, que faire : « Est-ce que je dois me lancer dans la permaculture, prendre la tête des manifs, marcher sur le Palais d'Hiver, suivre les leçons de saint François, devenir hacker, organiser des fêtes des voisins, réinventer des rituels de sorcières, investir dans la

photosynthèse artificielle, à moins que vous ne vouliez que j'apprenne à pister les loups. »

Pour Platon, la solution réside dans la capacité de l'homme à sortir de la caverne de l'ignorance et de l'inertie, c'est-à-dire, à s'éveiller par la prise de conscience et à assumer de quitter son confort pour assumer le rude chemin vers la connaissance des réalités. Un chemin transformateur, qui modifiera toute sa vie et qui le conduira à revenir dans la caverne pour aider les autres prisonniers à sortir au péril de sa vie (comme par exemple les lanceurs d'alerte aujourd'hui...).

Devenir philosophe



C'est la philosophie, dit Platon, qui permet la métamorphose indispensable pour capter la vérité des choses et développer le courage de les vivre. Car la philosophie ouvre en nous des espaces qui favorisent le déploiement d'une autre réalité. Mais la philosophie n'est pas seulement affaire de pensée et de vision du monde — quoique essentielles pour opérer le retournement indispensable, car tout changement extérieur ne pourra venir que de l'intérieur, c'est-à-dire du changement de l'homme lui-même. La philosophie est une pratique de vie, comme l'a si bien démontré Pierre Hadot (4) qui nous

conduit à développer les moyens d'accepter et de vivre la réalité, avec ses difficultés. Un mode de vie moral, qui apprend à vivre — et pas seulement à rêver — ses valeurs au quotidien : le respect, la solidarité, l'engagement, [...] et plus encore, la philosophie à travers ses écoles traditionnelles, comme celle de Platon qui fut une fermente civilisatrice, porteuse de culture.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à affirmer que l'urgence aujourd'hui est de devenir philosophe.

(1) *Nous n'avons jamais été modernes*, Éditions la Découverte, 2006, 210 pages, 9, 90 €

(2) *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Éditions la Découverte, 2017, 160 pages, 12 €

(3) *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Éditions la Découverte, 2017, page 112

(4) *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Éditions Folio, 1995

À lire aussi Le *J'accuse* de Bruno Latour dans *L'Observateur* du 12 octobre 2017, page 77



Le syndrome de l'autruche **Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique**

par Georges MARSHALL

Éditions Actes Sud,/Colibris, 2017, 406 pages, 24 €

Il semble que l'homme ne fasse pas grand-chose pour ralentir le réchauffement climatique et nie son impact sur la planète. La cause en serait la manière dont nos cerveaux sont formatés, par nos origines, notre perception des menaces, les points aveugles de notre psyché et nos instincts défensifs. Les réactions seraient les mêmes chez tout le monde, quelles que soient les catégories sociales ou professionnelles. Pourtant, il existe de nombreuses initiatives de transition écologiques qui représentent les prémices d'une renaissance d'une société qui serait plus humaine, avec des valeurs de durabilité et de critères équitables.



Biodiversité

Quand les politiques européennes menacent le vivant Connaître la nature pour mieux légiférer

par Inès TRÉPANT

Éditions Yves Michel, 2017, 366 pages, 22 €

À une agriculture industrielle qui exploite et domine la nature, cherchant des rendements élevés s'oppose une agroécologie, qui respecte davantage la nature, recherchant la diversité, la polyculture, et le poly-élevage, maximisant les interactions entre les plantes, les arbres et les animaux et utilisant les engrais naturels. Il faut passer d'une société individualiste darwinienne « manger ou être mangé » à une société de coopération et de mutualisme, qui existe déjà dans la nature. Il faut remettre à l'ordre du jour la re-connexion de l'homme avec la nature. Le ré-enchantement du monde en dépend. Par une conseillère politique pour la Commission européenne et monétaire et Commission du développement.

Éducation

Comment ils sont faits, les gens ?

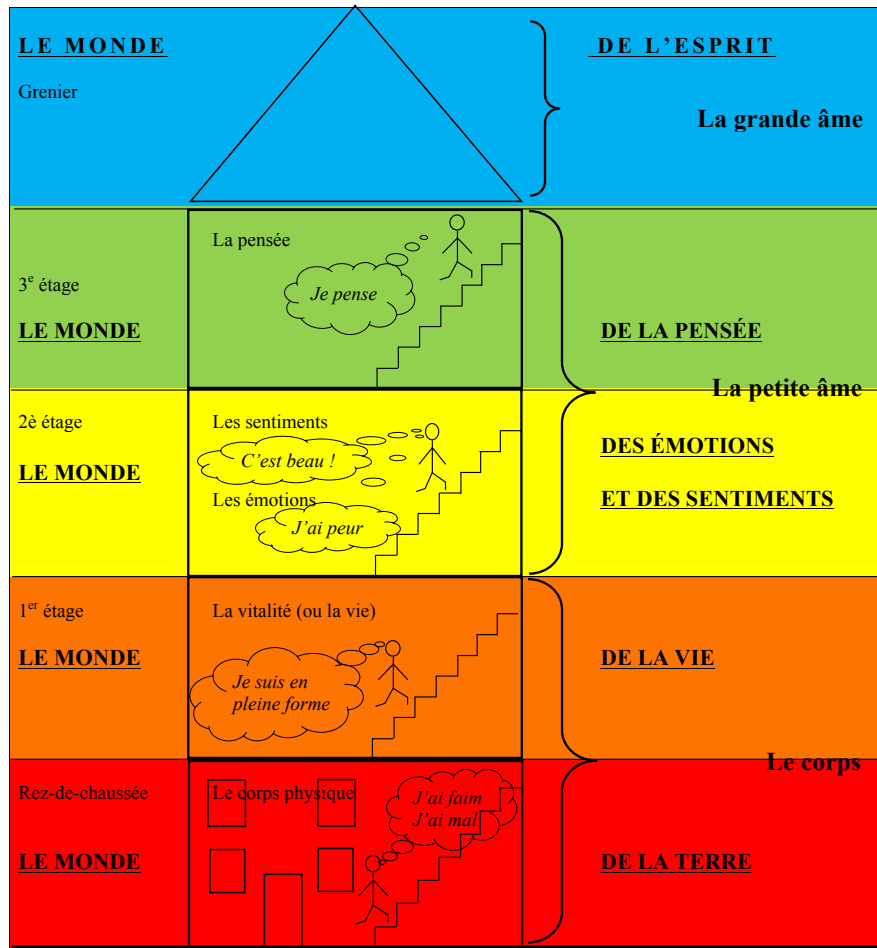
par Marie-France TOURET

Avec ce 3^e volet sur la constitution de l'être humain, nous franchissons un pas supplémentaire dans la complexité. Nous explicitons les volets précédents (1), en le présentant structuré en 5 plans, à l'image d'une maison comportant 5 étages : Notre Maison.

Cet article est un commentaire explicatif du schéma ci-joint, que nous présentons généralement aux jeunes à partir de 11 ou 12 ans.

COMMENT LES HOMMES SONT-ILS FAITS ?

NOTRE MAISON



Les portes ou fenêtres du corps physique :
les 5 sens : Je vois, j'entends, je touche,
je sens, je goûte.

Les sentiments : c'est beau ; c'est bon ; c'est juste.

Les émotions : colère, peur, tristesse, joie.

La conscience : c'est elle qui dit « je ».

Elle peut se déplacer dans toute la maison
en utilisant l'escalier, l'ascenseur ou tout
autre moyen de transport.

Présentation de Notre Maison

Les 4 premiers étages représentent les 4 plans ou « corps » de la personnalité. Chacun d'entre eux est associé à une couleur de l'arc-en-ciel. Le grenier correspond à la partie céleste en nous, l'âme immortelle, le propriétaire et habitant de la maison.

Chacun de ces corps relève d'un élément à qui il emprunte ce qui le constitue. C'est pourquoi, sur le schéma, chacun d'eux est inclus dans le « monde » correspondant : le corps physique dans le monde de la Terre, le corps énergétique dans le monde de la vie ou de l'énergie, le corps affectif dans le monde des émotions et des sentiments, le corps mental dans le monde de la pensée. Et l'âme immortelle dans le monde de l'Esprit.

L'intérêt de cette présentation est de permettre aux jeunes de constater qu'ils sont intimement reliés, dans tout ce qui les constitue, à l'univers qui les entoure et à qui ils appartiennent car il leur prête les matériaux dont est fait tout ce qui existe dans la Nature, eux-mêmes y compris.

Ce schéma est une explicitation de la constitution ternaire présentée précédemment (1) : les deux premiers étages, le corps physique et la vitalité, correspondent au corps (*soma*) ; les deux étages suivants, les émotions et les sentiments (qu'on apprend à distinguer) et la pensée à la petite âme (*psyché*) ; et le grenier à la grande Âme (*nous*). Du plus dense au moins dense, le rez-de-chaussée, abrite le corps physique ; avec les ouvertures sur le monde extérieur (porte et fenêtres) que sont les cinq sens. Au 1^{er} étage, réside le corps vital, celui qui donne vie au corps physique. Au 2^e, les émotions et les sentiments (corps affectif). Au 3^e, la pensée (corps mental). Au grenier, l'âme immortelle.

De haut en bas de la maison, se déplace la conscience (le petit personnage stylisé), en fonction des besoins ou exigences des habitants de chaque étage, à volonté si elle est assez forte et autonome pour prendre soin d'eux sans être esclave de l'un ou de l'autre, ou selon les circonstances.

Dessiner sa Maison

L'objectif est de faire prendre conscience au jeune des différentes facettes qui le constituent, de les identifier en lui-même, de les explorer, de déterminer dans lequel se situe la conscience (ce qui en nous dit « je »), lors des séances collectives puis en fonction de ce que chacun vit au long de la journée. Et d'expérimenter, avec un peu de patience et d'introspection, le fait qu'on peut aussi la déplacer d'un étage à l'autre, plus ou moins temporairement, en fonction d'une décision propre, sans toujours s'identifier au corps sollicité sur le moment.

Il est intéressant, dans un premier temps, de faire repérer aux jeunes chacun des corps à partir d'une observation de soi-même puis de l'autre.

Chacun dessine sur une feuille avec des crayons de couleur, au fur et à mesure qu'il est identifié, chaque étage de sa maison.

On identifie les principaux composants de chaque étage. Au rez-de-chaussée, la sensation de faim ou de satiété, de froid ou de chaud, etc ; au 1^{er} étage, le fait d'être en forme (d'avoir la pêche), la fatigue... ; au 2^e étage, les émotions (peur, tristesse, colère, joie), qu'on aura appris à distinguer des sentiments (le beau, le bon, le juste, le vrai) ; au 3^e, la pensée (l'attention, l'imagination, la mémoire, la réflexion...).

Puis, on situe la conscience (c'est elle qui dit « je »), et on fait constater qu'elle se déplace fréquemment. Chacun choisit un mode de transport qui lui permet de passer d'un corps à un autre, escalier, ascenseur, échelle, etc. Nous avons même eu l'avion, la fusée, la corde, à nœuds ou pas !

Un plateau de jeu pour explorer sa Maison

Un plateau de jeu (voir schéma) sera distribué à chacun. Sachant que le dessin de chacun peut aussi en tenir lieu.

Une fois le premier travail de repérage fait, pour représenter les habitants de chaque étage, on fait modeler par chacun des participants de petites figurines de quelques centimètres de haut, en pâte auto-durcissante à l'air. Chacune aura une couleur distincte, la même pour tous les joueurs afin que tous puissent reconnaître par exemple la peur (verte), la tristesse (grise), la colère (rouge), la joie (jaune), la vitalité (orange), etc.

Une figurine plus grande, qu'on pourra faire blanche, symbolisera la conscience.

Au long de la journée, en fonction de ce qui sera vécu, collectivement ou par chacun, on posera la question : où est ta conscience en ce moment, pourquoi ? Et on ira placer sur son plateau de jeu la figurine la représentant sur l'étage correspondant ainsi que l'élément déclencheur. Ce sera l'occasion d'échanges variés et éclairants.

Ainsi, en cas de conflit, en cas de réussite, d'échec, de bonne entente, etc., chacun des participants concernés, sans exclure éventuellement les témoins, après identification, ira placer les figurines représentant sa conscience et l'émotion ou l'état qui l'habite à l'étage correspondant sur son plateau.

Au bout d'un certain temps, on pourra se demander s'il convient de les déplacer à nouveau. Et à terme, essayer de déplacer volontairement sa conscience pour qu'elle cesse au moins un peu et un instant de s'identifier par exemple à la colère ou à la douleur. Et découvrir quels moyens on peut trouver pour le faire.

Nombre d'activités peuvent être inventées y compris par et avec les jeunes à partir de ces données de base et constituer une incitation ludique efficace à l'introspection (on regarde à l'intérieur), à la connaissance de soi et à la vie intérieure.

(1) Lire articles de Marie-Françoise Touret *Comment ils sont faits les gens ?* publiés dans les revues *Acropolis* n° 289 (octobre 2017) et 290 (novembre 2017)

Sciences

Rencontre avec Trinh Xuan Thuan

Quand un scientifique se connecte avec la poésie du Cosmos

Propos recueillis par Olivier LARRÈGLE

Le Cosmos a toujours inspiré les hommes de tous les temps, philosophes, poètes, écrivains, scientifiques à contempler sa beauté et à tenter d'en déchiffrer son mystère. Astrophysicien de renommée mondiale, Trinh Xuan Thuan, nous invite dans son dernier livre « Une nuit », à une méditation poétique sur le Cosmos.



L'auteur nous livre sa clarté scientifique et son émerveillement de poète devant ce que lui inspire une nuit d'observation sur le site de Mauna Kea (1) en plein océan Pacifique à 4000 mètres d'altitude avec les plus puissants télescopes du monde.

Acropolis : Avec le titre à la consonance plus poétique que scientifique « Une Nuit », auriez-vous le souhait de vous démarquer de vos ouvrages précédents ?

TRINH XUAN Thuan : En effet, mes autres livres sont généralement des essais scientifiques où je développe un thème particulier en profondeur et où je parle beaucoup moins de mon travail d'astronome de façon personnelle. Les éditions Iconoclaste m'ont proposé d'écrire un livre sur ma vie d'observateur du ciel et de

« recueilleur de lumière ». J'ai été séduit par l'idée. J'ai voulu tenter l'aventure et *Une nuit* (2) est né.

A : Pourquoi le titre « Une nuit » ?

T.X.T. : Parce qu'en tant qu'astrophysicien, lors d'une nuit, du crépuscule à l'aube, je recueille et décode la lumière du cosmos. Lorsque la NASA (3) vous accorde le temps et l'opportunité de pouvoir utiliser les plus grands télescopes du monde sur les îles Hawaï, une nuit d'observation du ciel prend un tout autre visage.

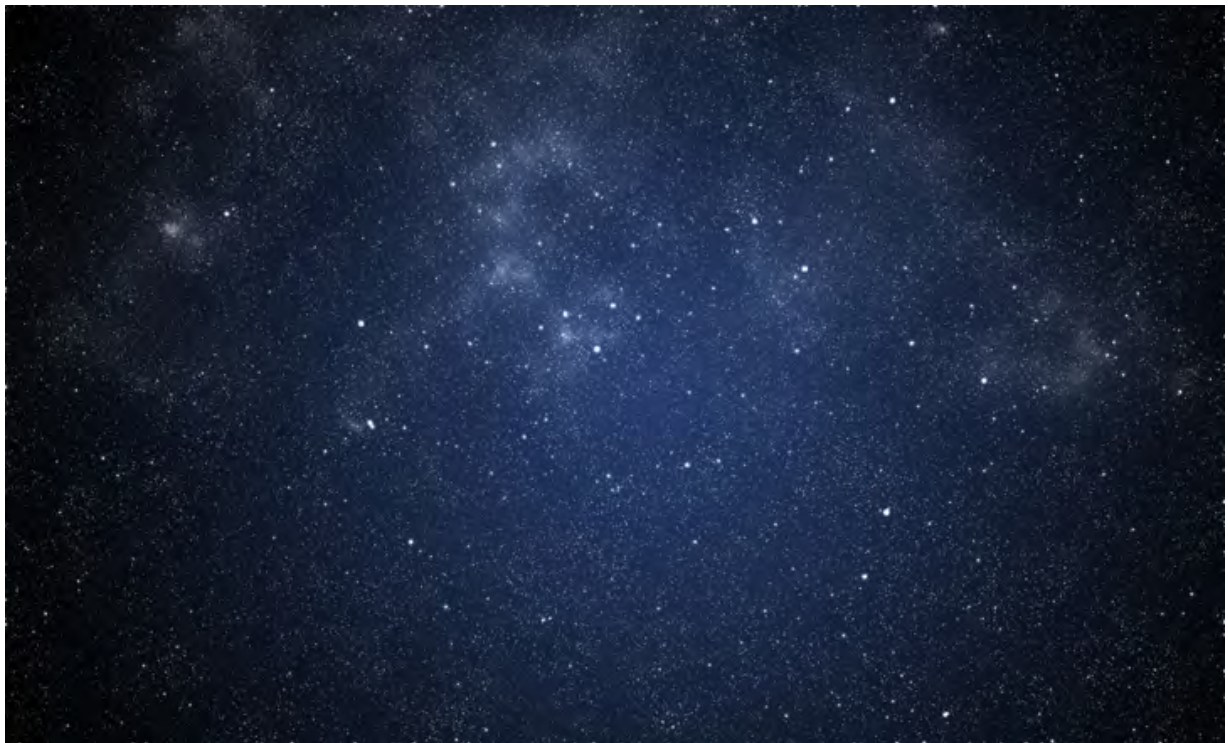
Le silence de la nuit, la beauté du ciel, la lumière des étoiles s'emparent de vous et vous n'êtes plus uniquement un astrophysicien avec ses équations mathématiques mais une poésie indicible s'installe en vous et s'empare de vous. Un sentiment de connexion cosmique vous remplit. C'est ce que j'ai vécu lors de mes différents séjours à l'observatoire de Mauna Kea. C'est cela que j'ai voulu raconter.

A. : Comment qualifiez-vous votre livre ?

T.X.T. : Ce livre est plus personnel que les précédents. Il met plus en scène ma sensibilité d'homme face à la splendeur céleste sans que je ne cesse pour autant de m'interroger sur les questions scientifiques et métaphysiques que la beauté et l'harmonie du cosmos m'inspirent. Mais la nuit n'est pas seulement scientifique et poétique. Elle peut aussi regorger de menaces. En fait, quand j'ai grandi au Vietnam, pendant les dix-huit premières années de mon existence, la nuit était souvent synonyme de guerre et de mort. Ce n'est que quand je suis allé en Suisse et en Amérique pour poursuivre mes études supérieures que j'ai appris à connaître la douceur et la paix de la nuit. La nuit est aussi le temps des amants et des rêves aussi bien que celui de la foi, Saint-Jean de la Croix (4) parle, par exemple, de la nuit mystique. Tous ces autres aspects de la nuit sont aussi abordés dans mon livre.



A. : *En tant qu'astrophysicien et homme de sensibilité qu'évoque la nuit pour vous ?*



T.X.T. : Le livre raconte les trois parties de la nuit qui rythment l'activité de l'astrophysicien dans un observatoire, face à l'univers. Il explore aussi les réflexions scientifiques et philosophiques que l'observation du ciel étoilé qui semble se perdre à l'infini suscite. J'aborde des questions telles que : pourquoi la nuit est-elle noire ? Combien y a-t-il d'étoiles et de galaxies dans l'univers ? Y a-t-il une vie et une intelligence extraterrestre ? Sommes-nous des poussières d'étoiles ? L'univers se comporte-t-il selon les principes d'interdépendance et d'impermanence que j'ai appris avec le bouddhisme ?...

A. : *Que pouvez-vous nous dire des trois parties qui donnent vie à « Une Nuit » ?*

T.X.T. : La première partie du livre évoque la tombée de la nuit avec le soleil qui se couche et qui plonge dans la couche de nuages en dessous du sommet du volcan endormi. L'œil est ébloui par un festival extraordinaire de couleurs. On se croit flotter dans l'espace. Avec le crépuscule apparaît la Lune mais aussi quelques planètes, puis vient une myriade d'étoiles. La poésie cosmique se met en scène. Me voilà seul, immergé dans un silence absolu. Plongé dans cette immensité, porté par le mystère de la nuit un sentiment contradictoire s'éveille en moi celui, de la solitude mêlée à la plénitude. Puis vient le cœur de la nuit. Là, j'y exerce mon métier d'astrophysicien, celui de cueilleur de lumière. Je communie avec elle, j'analyse ce qu'elle me dit. La troisième partie parle de la fin de la nuit et avec l'apparition de l'aube, c'est le soleil qui se lève. Je pars me reposer et prendre des forces pour la nuit prochaine. Beauté et interrogation viennent me bercer. Pendant trois nuits, je vivrai dans l'ivresse de ce rythme.

A. : *Avec le titre « Une Nuit » une question d'enfant se pose : pourquoi la nuit est-elle noire ?*



T.X.T. : Détrompez-vous, cette question est beaucoup plus profonde que l'on ne le pense. Et si l'univers était infini, il contiendrait une infinité d'étoiles, et le regard où qu'il se porte vers le ciel, devrait rencontrer la surface d'une étoile, et la nuit devrait être tout aussi lumineuse que le jour. Johannes Kepler (5) au XVII^e siècle est le premier à apporter un élément de réponse. Il propose que l'univers ne soit pas infini en taille et qu'il ne contient pas une infinité d'étoiles. Mais moins d'un siècle plus tard, l'hypothèse d'un univers infini refait surface avec Isaac Newton (6) et sa théorie de la gravitation universelle, et de nouveau le problème de la nuit noire se pose. Ensuite, on a suggéré d'autres explications, notamment que la lumière pouvait être absorbée par la poussière. Mais ce raisonnement ne

tient pas car tout ce qui est absorbé doit être réémis. La lumière ne se perd pas.

A. : *Vous nous dites que c'est un homme de lettres qui apporte la réponse à la question de la nuit noire ?*

T.X.T. : En effet, contre toute attente la bonne solution est venue en 1848 d'un poète américain, le père du roman policier Edgar Allan Poe (1809-1849). Passionné de cosmologie, dans son poème en prose *Euréka* (1848), il fait preuve d'une intuition fulgurante. Selon Poe, le ciel est noir, non pas parce que l'univers est limité dans l'espace comme le pensait Kepler, mais parce qu'il l'est dans le temps. Ainsi, la lumière des objets célestes les plus éloignés n'a pas le temps de nous parvenir et voilà pourquoi la nuit est noire. L'explication d'Edgar Poe restera lettre morte pendant plus d'un siècle. Elle refait surface avec la théorie du *Big Bang* qui suppose un début dans le temps. Avec la découverte du rayonnement fossile en 1965 qui assoit la théorie du *Big Bang* sur une base observationnelle solide, l'intuition prémonitoire du poète est confirmée scientifiquement.

A. : *Dans le livre vous abordez le danger de la pollution lumineuse qui nous coupe de la nuit noire. Que pouvez-vous nous en dire ?*

T.X.T. : Nos ancêtres vivaient au rythme du ciel. Aujourd'hui avec la lumière artificielle, notre rythme circadien (7) est perturbé. Parce que notre éclairage n'obéit plus aux rythmes du Soleil et de la Lune, nous avons perdu le contact intime avec le ciel et la nature, ce qui constitue à mon sens une déperdition considérable. La lumière artificielle déstabilise aussi la faune et la flore. Aimer la nuit, c'est protéger l'émotion éminemment poétique et spirituelle qui nous lie à l'univers.

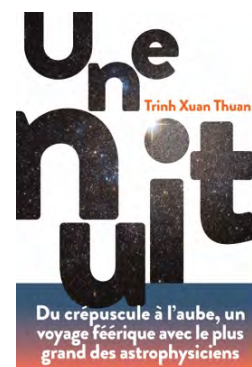
A. : *La poésie du ciel est-elle rompue ?*

T.X.T. : La poésie certainement, mais surtout ce sentiment de connexion cosmique qui est très important pour l'équilibre de l'Homme. Je pense que bien souvent, le ciel console quand nous avons des malheurs dans notre vie quotidienne. La contemplation du ciel nous met du baume au cœur. C'est une perte immense pour l'humanité si cette connexion est rompue.

A. : La lecture du livre « Une Nuit » nous interroge sur notre place dans l'univers et la responsabilité que nous avons en tant qu'être humain. Qu'aimeriez-vous nous dire ?

T.X.T. : Tout d'abord je voudrais citer une pensée de Van Gogh qui est dans mon livre et qui apporte un élément de réponse à votre question. « J'ai un besoin terrible — dirai-je le mot — de religion, alors je vais la nuit dehors pour peindre les étoiles ».

L'astrophysique moderne a mis en évidence l'intime connexion de l'homme avec l'univers : Nous sommes tous interdépendants car nous sommes tous les enfants des étoiles. Savoir que nous sommes interdépendants, tous connectés à travers l'espace et le temps, a une conséquence morale et éthique profonde qui touche à notre sentiment de compassion et d'empathie. Le mur que notre esprit a dressé entre « moi » et « autrui » n'est qu'illusion ; notre bonheur dépend de celui des autres. Enfin je conclurai notre entretien avec cette pensée d'Emmanuel Kant que j'ai citée dans *Une Nuit* et qui résume bien l'esprit du livre : « Deux choses remplissent l'esprit d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et croissantes [...] : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi ».'



(1) Ensemble d'observatoires astronomiques possédant quelques-uns des télescopes les plus grands et les puissants du monde, situés au sommet du volcan bouclier endormi de Mauna Kea, (dans une zone de 2 km²) sur l'Île d'Hawaï

(2) Paru aux Éditions L'Iconoclaste, 2017, 247 pages, 24,90 €

(3) National Aeronautics and Space Administration. Agence gouvernementale responsable de la majeure partie du programme spatial civil des États-Unis

(4) Prêtre de l'ordre Carmel (1542-1591), réformateur, écrivain mystique, saint et docteur de l'Église. Il est considéré comme l'un des plus importants poètes lyriques de la littérature espagnole. Il a écrit notamment, *La nuit obscure*, *Les cantiques spirituels*

(5) Astronome allemand (1571-1630) qui a étudié l'hypothèse héliocentrique de l'astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543). Il a découvert les relations mathématiques dites *Lois de Kepler* qui régissent les mouvements des planètes sur leur orbite

(6) Astronome anglais (1643-1727) découvreur entre autres de la théorie de la gravitation universelle

(7) Rythme de 24 heures défini par la rotation de la Terre



Et si Einstein s'était trompé sur un point capital dans son analyse aboutissant à la relativité restreinte ?

Vers une approche relationnelle de l'espace-temps

Par Philippe de BELLESCIZE

Les Éditions Chapitres.Com, 2017, 52 pages, 15 €

L'auteur tente de démontrer qu'il ne peut pas exister de relativité de la simultanéité au niveau physique, mais plutôt une simultanéité absolue, et que, de ce fait, la vitesse de la lumière ne peut pas être dans tous les cas de figure invariante. Ce qui change complètement notre notion de l'espace-temps. Il faudrait plutôt envisager une conception relationnelle, c'est-à-dire envisager que ce soit la relation entre les corps qui permettent à l'espace-temps d'exister, l'espace n'étant plus un contenant différencié. Une révolution pour la physique en perspective et une nouvelle vision philosophique du monde.

Philosophie

« Harry Potter » et la magie du lien

par Sylvianne CARRIÉ

Le destin peu banal d'Harry Potter et de ses compères nous transporte dans un monde de tous les possibles où la dimension héroïque au quotidien (développée dans l'article paru dans la revue Acropolis de novembre 2017), semble indissociable d'une vision magique de l'existence. Quel est donc le secret des héros, ce souffle qui les porte vers leur propre dépassement ?



Harry tire sa force du sacrifice de sa mère, Lily Potter, morte en le protégeant de l'attaque du Seigneur des Ténèbres au début de la saga. Les valeurs d'amour, de fidélité et de renoncement sont omniprésentes dans l'œuvre, même chez les elfes de maison, attachés indéfectiblement à leurs maîtres. Cette dette morale éveille très tôt chez Harry la conscience de sa responsabilité qui va consister à trouver et à exercer son libre arbitre : nulle fatalité en définitive même dans la répartition des nouveaux élèves dans les différentes maisons de l'école de sorcellerie de Poudlard : « le choixpeau prend ton choix en compte (1) » et comme l'exprime le sage Dumbledore « Ce sont nos choix qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes. » (2) Le choix a donc valeur d'engagement à exprimer notre propre nature d'être.

Harry et ses camarades vont ensuite disposer d'outils magiques comme la cape d'invisibilité mais, contrairement à Gigès, (qui dans le célèbre mythe de Platon (3), profite de son invulnérabilité pour s'arroger le pouvoir par le crime), il n'en usera qu'à bon escient et jamais pour en tirer un bénéfice personnel. L'idée de sa mission et son attachement indéfectible à son maître, défenseur des forces du Bien, orientent ses choix.

Le pouvoir des trois

L'amitié joue également un rôle fondamental dans l'histoire. C'est un trio inséparable qui va affronter les pires épreuves en restant uni au-delà même du dénouement final. Même s'il est parfois en proie au doute, Harry ne recule jamais devant le danger et exerce sa volonté sans faillir. Mais il a besoin de l'intelligence d'Hermione, archétype de la brillante élève et infatigable chercheuse. Comme elle le dit elle-même : « J'ai tout appris dans les livres. Mais il y a des choses beaucoup plus importantes comme le courage, l'amitié ». Mais c'est tout de même sa rationalité qui lui ouvre les portes à d'autres voies de connaissance : « L'exercice de l'argumentation lui donne paradoxalement la maîtrise d'une science irrationnelle, la magie » (4). Pour nos philosophes modernes, elle est décrite comme « l'être spinoziste qui réduit ce qui semblait être un hasard (ou un miracle) à un effet de l'ignorance » (4). Elle est garante



de la moralité : « c'est une kantienne qui agit toujours de manière à ce que la maxime de son action puisse devenir une loi universelle » (5). Le troisième pilier du trio est Ron, sensible, impulsif et gaffeur mais dont le soutien et la générosité ne font jamais défaut à ses amis. Brave et déterminé, il affronte seul le combat de l'échiquier magique.



Le tryptique Harry, Hermione et Ron illustre la devise « un pour tous, tous pour un », à la façon de Montaigne ou d'Aristote, lequel pensait que « sans amis, personne ne choisirait de vivre ». Leur ami et protecteur, le géant Hagrid incarne les forces naturelles, l'innocence et la pureté de cœur. Il veille inlassablement sur les jeunes. Gardien des clés, il vit entouré de ses créatures magiques. Parmi elles, le Phénix n'est découvert qu'au prix d'un combat mortel contre le serpent Nagini mais l'héroïsme sera récompensé. En effet, la compassion

a un pouvoir de guérison : les larmes du Phénix vont soigner les blessures mortelles d'Harry. C'est la différence essentielle de vision entre le héros et l'agent des forces du mal : « Là où Voldemort veut détruire la mort, le Phénix l'inclut comme moment naturel de l'existence » (6). Voldemort est prêt à tout pour survivre matériellement tandis qu'Harry est prêt à donner sa vie pour sauver ses pairs, en l'occurrence Ginny, la sœur de Ron qu'il épousera plus tard.

Le cheminement entre les mondes ou la magie du lien

Lorsque le magico-bus plane dans le ciel londonien ou se rétracte pour se faufiler à travers la circulation, il demeure invisible aux yeux des moldus (les non-sorciers) ; tout comme le quai 9 $\frac{3}{4}$, qui n'est un obstacle que pour ceux qui ne voient que les apparences et n'osent pas foncer dans le mur de briques. « Une réalité séparée [...] contigüe à notre espace-temps normal, mais néanmoins coordonnée à notre monde familier » (7). L'œuvre fait cohabiter des plans de réalité distincts mais imbriqués dont la clé d'accès se trouve dans la conscience de chacun. En fin de compte, chacun ne choisit-il pas de ne voir que ce qu'il veut voir ?



De même, les lois de la matière semblent inopérantes dans ce monde magique où la téléportation est un moyen de transport courant mais non sans risque ; où les objets sont des entités vivantes qui traduisent symboliquement une réalité psychologique : ainsi le cousin Dudley qui n'a de cesse de s'empiffrer se voit affublé d'une queue de cochon, tout comme les compagnons d'Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère ; le miroir du *Rised* reflète nos désirs, comme le suggère l'inversion du mot ; la *pensine*, sorte de boule de cristal, rend visibles les pensées-souvenirs ; la baguette magique est une extension de la volonté ; la *beuglante*, une lettre animée dont le contenu est hurlé au destinataire etc. En fait, « L'objet magique n'est jamais simplement matière mais matière à réflexion, action, éducation... » (8).



Le concept du *patronus* suggère la possibilité de développer en soi des formes mentales positives à travers la mentalisation : « découvrir au cœur de sa personnalité les ressources de vie qu'on pourra mobiliser face au nihilisme ou désespoir » (8). Ce désespoir si bien symbolisé par les *détraqueurs*, entités malfaisantes qui aspirent l'âme, sapent la confiance et détruisent la cohérence interne.

La magie, une conversion philosophique du regard ?

Interrogé sur le caractère d'invisibilité du magico-bus pour la plupart des gens, son conducteur a donné une magistrale leçon de philosophie : « Eux ? (les Moldus) Ils ne savent pas écouter, ni regarder.. Ne font attention à rien. Jamais. Dans un monde brouillé et désenchanté, l'attention est la seule véritable technique de salut qu'il nous reste. La plus précieuse et la plus magique. » (9)

Et si la magie commençait déjà par une conversion du regard ? Car, comme nous le rappelle J.K. Rowling, l'auteur de la saga, « Nous n'avons pas besoin de magie pour changer le monde. Nous avons déjà ce pouvoir à l'intérieur de chacun de nous puisque nous avons la capacité d'imaginer le meilleur ». C'est la force du lien qui réveille la puissance endormie en chacun pour pouvoir agir. En fin de compte, de la magie du lien, naît la nécessité de l'engagement.

(1) Florian Werner, *Bruit de bottes dans la grande salle de Poudlard*, in *Philosophie magazine* hors-série n° 31 page 52

(2) Marianne Chaillan : *Harry Potter et Sartre*, opus cité page 54

(3) Tiré de *La République* de Platon (Livre II)

(4) Raphaël Enthoven : *Poudlard, c'est pas sorcier*, opus cité, page 29

(5) Mathilde Lemoine, *Une héroïne de son temps*, opus cité, page 59

(6) Marianne Chaillan, *Harry Potter et Nietzsche*, opus cité page 41

(7) Martin Legros : *Métaphysique du quai 9 3/4*, opus cité pages 73 et 75

(8) Clémentine Beauvais : *Le bricadabra*, opus cité, page 35

(9) Jean-Claude Milner, *Une fable politique*, opus cité, page 20

À lire

J. K. ROWLING, Traduction de J.F. MESNARD, Éditions Gallimard Jeunesse

. *Harry Potter à l'école des sorciers*, 1998, *Harry Potter et la Chambre des secrets*, 1999,

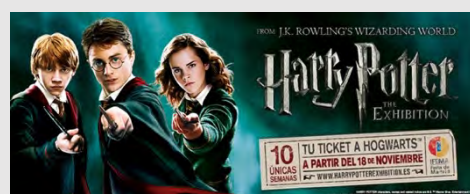
. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, 1999, *Harry Potter et la Coupe de feu*, 2000,

. *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, 2003, *Harry Potter et le Prince de Sang-mêlé*, 2005,

. *Harry Potter et les Reliques de la mort*, 2007

Exposition Harry Potter à Madrid Du 18 novembre 2017 au 2 Avril 2018

À Madrid, sur plus de 1400 m², les fans d'*Harry Potter* pourront découvrir scénarios, objets, costumes, accessoires et créatures fantastiques utilisés dans les films. Reconstitution de salle commune et chambre Gryffondor, salles de classe des potions et de l'herbologie), forêt interdite, champ de Quidditch, exposition du balais Nimbus 2000 et du choixpeau, réplique exacte de la Ford bleu anglia d'Arthur Weasley....



IFEMA Feria – Hall 1 : 5 avenue Partenón 28042 Madrid – Espagne

Tel : 902 22 15 et (34) 91 722 30 00 - Station de métro Campo de Las Naciones

Entrée au Sud du parc des expositions. - www.harrypotterexhibition.es

Philosophie à vivre

Nouveauté et éternité

Par Délia STEINBERG GUZMAN

L'auteur s'interroge sur le sens de la nouveauté et de l'éternité.



Nous voulons aujourd'hui vous faire part de nos observations sur la NOUVEAUTÉ jamais bien pondérée. La nouveauté est une aspiration presque incontrôlée qui oblige l'homme aux changements les plus inouïs au point que les choses que présente aujourd'hui n'ont rien à voir avec celles qu'hier présentait.

Mais existe-t-il vraiment suffisamment de choses neuves pour couvrir le long chemin de l'évolution humaine ? Nous n'allons pas céder à la tentation de ressortir les innombrables refrains du genre, « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ».

Nous rappelons précisément les paroles d'une grande philosophe du siècle dernier, Helena Blavatsky, qui affirmait que la sagesse habile consiste à présenter « le vieux vin dans de nouvelles outres ». Et il est effrayant de constater que ceux qui préfèrent pour leur goût des vins d'anciennes récoltes et longuement conservés donnent à boire à leurs âmes le piètre jus sans saveur des idées « à la mode », fruit d'un jour pas toujours mûr et, ce qui est pire, avec peu de possibilité de mûrir, et qui ne sont bien souvent que des plantes artificielles.

Nous croyons, en réalité, que la nouveauté, dans son sens superficiel, est la contrepartie la plus absolue de l'éternité. Les hommes qui se savent éternels et infinis, qui sentent leur racine fixée dans les profondeurs du cosmos, ne craignent pas les

saines répétitions car elles les rapprochent inexorablement du Principe divin. Comme dirait Aristote, la vertu est le fruit d'une longue série d'habitudes vertueuses. Mais ceux qui, par contre, se considèrent aussi passagers que les ombres nocturnes, ceux qui n'attendent rien de la vie, cherchent le changement étonnant et instable, le stimulant qui les aide à supporter tant de vide intérieur.

Lorsqu'un livre, une bonne musique, une œuvre d'art, une représentation théâtrale, sont pleins de symboles et d'idées suggestives pour l'âme, qu'importe de lire plusieurs fois le même, ou de l'écouter, de le voir, d'en jouir de façon répétée, car chaque opportunité est bonne pour capter de nouveaux contenus. Mais lorsque l'art est un élément de distraction, les choses ne se voient qu'une fois... Et comme l'art, les idées servent un seul jour, tout comme les modes, les amours, les vérités.

Triste est l'homme qui court désespérément derrière une nouveauté qui doit le rendre susceptible de louange devant les autres ! Parce que les vérités peuvent se renouveler au long de milliers d'années, mais elles ne peuvent être le fruit d'une innovation car elles cesseraient d'être des vérités. Nous n'accepterions pas, au nom de l'innovation, que le soleil ne chauffe plus ou que la lune assume la forme d'un triangle. De même, si les idées qui dirigent notre vie étaient fermes, voir comment on change les choses, pour la seule raison qu'il faut les changer pour ne pas être « anachroniques », susciterait en nous de la peur, du désarroi et une saine réaction.

La Philosophie enseigne que le Temps est une illusion ; « l'anachronisme » est une autre illusion créée par l'absence d'évolution spirituelle. La plus grande nouveauté est de pouvoir vivre la même Vérité lors des différentes étapes de l'existence. Le vieux et le nouveau n'existent pas dans la dimension atemporelle de la Vérité. Seuls existent le réel et le faux, et seul se conçoit le mouvement dans la mesure où il nous rapproche de la perfection. Plus il y a de mouvement, plus il y a de changement : plus de symptômes que nous avons encore beaucoup à cheminer et peu dont nous vanter. Plus il y a de fermeté, plus il y a d'assurance dans les chemins que nous choisissons : plus de possibilité de pénétrer le mystère toujours éternel et toujours fraîchement renouvelé qui vit dans le cœur de chaque homme.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret
N.D.L.R. : le chapeau a été rajouté par la rédaction

Arts

Gauguin l'alchimiste, se transcender pour devenir ce que nous sommes réellement

par Laura WINCKLER

Paul Gauguin (1848 - 1903) est un ogre qui absorbe tout pour générer un art total. Son credo est que « l'art est un et indivisible ». La grande exposition du Grand Palais (1) présente des tableaux, des céramiques, des bois sculptés, des gravures, des dessins, plongeant le visiteur au cœur d'un processus créatif hors norme.



Grâce et grossièreté, raffinement et rugosité, douceur et brutalité, bonté et méchanceté, idéal et réalité, bien et mal, civilisation et sauvagerie, ici et ailleurs : bien des antagonismes s'entrechoquent que Gauguin absorbe et revendique.

Naissance à Paris, enfance au Pérou, petit séminaire, marine marchande, tradeur, époux et père de famille, peintre et bientôt maudit, quel parcours ! Les étapes et tribulation de l'artiste sont connues : Paris, la Bretagne, le sud de la France, la Martinique, Paris à nouveau, la Belgique, le

Danemark, la Polynésie enfin, puis la mort. À chacune de ses escales son travail évolue. Autant d'œuvres, autant de paliers, autant d'échecs, autant de ruptures, autant de souffrances. Son ménage est un désastre tout comme ses relations humaines. Sa peinture n'est pas de son temps et lui non plus : « Il y a un choc entre votre civilisation et ma barbarie. Civilisation dont vous souffrez. Barbarie qui est pour moi un rajeunissement », écrit-il.

Faire œuvre d'alchimiste avec la boue de l'existence

Chaque fois qu'il touche le gouffre du néant, l'espoir le rattrape. Sa vie est son œuvre et son œuvre est sa vie, dans ce sens, il fait œuvre d'alchimiste en dévoilant son être à chaque fois plus à travers sa création. Il se sent poussé par une force irrésistible qui le fait se relever à chaque fois qu'il tombe conscient qu'il n'a pas encore révélé tout son message. Il est convaincu de son génie : « Je suis un grand artiste et je le sais. C'est parce que je le suis que j'ai tellement enduré de souffrances pour poursuivre ma voie. Sinon, je me considérerais comme un brigand ».

Il dira en 1890 : « Je juge que mon art n'est qu'en germe, et j'espère là-bas (en Polynésie) le cultiver pour moi-même à l'état primitif et sauvage ». Cet état primitif est un état primordial qui le rapproche des sources de la vie, par la voie de la simplicité. « Je ne veux faire que de l'art simple, très simple ; pour cela j'ai besoin de me retremper dans la nature vierge, de ne voir que des sauvages, de vivre leur vie. » (2)



Traduire l'invisible dans le visible par l'art

Il s'éloigne des impressionnistes car il trouve que « la pensée n'y réside pas ». Il cherche à refléter l'invisible dans le visible, traduisant une réalité spirituelle plus profonde et plus poétique. Il entend redonner à l'art un rôle de médiation vers le surnaturel et le sacré, qui ferait du peintre le « grand prêtre » par excellence, l'intermédiaire privilégié entre les deux rives.

Sa vie est une aventure permanente, où il est toujours mû par la quête d'un ailleurs qu'il décrit ainsi : « ce que je désire c'est un coin de moi-même inconnu ».

Ses tableaux sont un miroir pour se dévoiler. Libérer le sauvage en lui, c'est retrouver son être premier, où réside sa puissance créatrice, démiurgique qui le rapproche du mystère du sacré. « L'art est une abstraction ; tirez-la de la nature en rêvant devant,

et pensez plus à la création qu'au résultat. C'est le seul moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin maître, créer. »

Il renonce au confort d'une vie bourgeoise, d'un monde d'apparences et du paraître pour suivre l'appel de son être, de la réalité de son âme de feu qui lui donne le courage de surmonter toutes les souffrances, toutes les misères à condition de ne pas trahir sa destinée.

La révolte contre la superficialité de son temps

En ce sens, il s'identifie à l'image du Christ, portant un message de régénération spirituelle que son époque n'est pas prête à écouter. Il se révolte contre une société moderne, technique et industrielle qui a vendu son âme au diable, tel Faust, au nom du progrès et du culte de l'argent. Il pressent, avec une intuition à fleur de peau : « Une terrible épreuve se prépare en Europe pour la génération qui vient : le royaume de l'or. Tout est pourri, et les hommes et les arts. ».



Peut-être est-ce la voix de ses ancêtres incas, qui subirent le joug de l'avidité des Espagnols lors de la Conquête de l'Amérique qui remonte à travers son inconscient et qui lui fait chercher une terre paradisiaque où l'on pourrait revivre l'unité et l'harmonie entre les hommes et la nature ? Sa vision s'inspire également de la théosophie, courant philosophique de l'époque pour lequel l'humanité est Une et une seule religion première est à l'origine de toutes les formes particulières de croyance. En Polynésie, il essaye de sauver les traditions locales, déjà oubliées grandement par les autochtones suite à la colonisation.

Chercher le mystère de la vie à travers la femme

Sa fascination pour les belles tahitiennes lui fait voir dans ces corps fermes et impudiques, très proches de la nature, l'expression d'une dignité toute aristocratique : « Figures animales d'une rigidité statuaire : je ne sais quoi d'ancien, d'auguste, religieux dans le rythme de leur geste, dans leur immobilité rare. Dans des yeux qui rêvent, la surface trouble d'une énigme insondable ».



À travers ces figures féminines, c'est son *anima* qu'il recherche, la force de l'*Eros* au plus profond de son âme qu'il prenne le visage de Mette, son épouse grave ou Teha'amana ou Marie Rose, les jeunes vahinés qu'il épousera selon la coutume ou Hanna la javanaise qui incarnera sa part d'ombre. Derrière toutes ces femmes, c'est la déesse Hina, mère de l'humanité pour les maoris qu'il retrouve, portant avec elle le mystère de la vie et de la mort, évoquée dans une de ses gravures « Soyez mystérieuses »...

Être l'humble maillon d'une chaîne

Mais l'originalité de sa quête ne le détache pas du lien avec les sources universelles de l'art dont il s'inspire, en ayant amené dans ses exils tropicaux quelques images inspiratrices de grands maîtres occidentaux ou des fresques de Borobudur ou égyptiens qui réapparaîtront dans ses œuvres. Il écrira à son ami Odilon Redon (3) : « J'emporte ces photographies, dessins, tout un petit monde de camarades qui me causeront tous les jours. »

Il se réclame d'une lignée, comme tous les grands artistes de tous les temps. « Comment ! moi révolutionnaire ; moi qui adore et respecte Raphael. » Et encore, en défendant Paul Cézanne : « Non, l'artiste ne naît pas tout d'une pièce, Qu'il apporte un nouveau maillon à la chaîne commencée c'est déjà beaucoup. »

Il se métamorphose et se transcende à travers son art et porte avec lui l'éternelle interrogation humaine sur le sens de la vie qu'il transcrit dans une de ses œuvres clés (1897) : « D'où venons-nous ? que sommes-nous ? Où allons-nous ? ». Puisse la force de l'ogre qui a vécu sa propre alchimie éveiller en nous le besoin de nous transcender et suivre notre étoile pour devenir ce que nous sommes réellement, vivant notre mythe intérieur.



(1) *Gauguin l'alchimiste*, Exposition au Grand Palais, jusqu'au 22 janvier 2018, 3, avenue du Général Eisenhower – 75008 Paris, Tel : 01 44 13 17 17, www.grandpalais.fr

(2) *Gauguin l'alchimiste*, Hors-série du journal Le Figaro

(3) Odilon Redon, né Bertrand Jean Redon (1840-1916), peintre, graveur symboliste de la fin du XIX^e siècle. Son art explore les aspects de la pensée, l'aspect sombre et ésotérique de l'âme humaine, empreinte des mécanismes du rêve

Tableaux de Paul Gauguin utilisés pour les illustrations

Photo n°1 *Portrait de Paul Gauguin au Christ jaune* (1890-1991)

Photo n°2 *Idole (Tij) à la perle*, 1892

Photo n°3 *L'invocation*, 1903

Photo n°4 *Soyez mystérieuses*, 1890

Photo n°5 *Manaò tupapaú* (*L'Esprit veille*, dit aussi *L'Esprit des morts veille*), 1892

Arts

Exposition « venenum » à Lyon, cap sur un monde empoisonné !

Par Adeline ALBOU

Quelle drôle d'idée que de souhaiter se frotter à un monde empoisonné ? Le Musée des Confluences à Lyon nous invite à découvrir les secrets de « Venenum, un monde empoisonné », une exposition temporaire qui court jusqu'au 7 janvier 2018. Attention, car on se fait facilement piquer par l'univers mystérieux des poisons et autres venins !



Tout au long de l'exposition, entre références mythologiques et historiques, entre serpents et autres natures venimeuses, notre curiosité s'éveille à ce monde fascinant des poisons.

L'inquiétude nous assaille dès le début de l'exposition. Nous plongeons dans les histoires d'empoisonneurs de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Par exemple, à l'époque de la décadence de la civilisation romaine, les meurtres par empoisonnement étaient monnaie courante. Plus proche de nous, les gaz toxiques des première et seconde guerres mondiales ont servi à tuer massivement la vie. Un clin d'œil en fin d'exposition dénonce les pesticides contemporains, dont on ne mesure pas encore bien les impacts. À bien méditer...

Ensuite, nous passons dans une autre section qui introduit l'incroyable diversité de la nature. Quel tour de passe-passe ne fait-elle pas pour préserver la vie et la biodiversité ? Dans la nature, les poisons sont dans tout ce qui nous entoure, en passant du règne minéral, comme l'arsenic ou l'antimoine, au règne végétal mais aussi animal. Un exemple étonnant est celui du petit singe *Ioris lent*. Lorsqu'il est menacé, ce dernier lèche malicieusement ses coudes où se trouvent des glandes sécrétrices de poison. Les prédateurs n'ont alors qu'à bien se tenir ! Une morsure de ce petit singe serait alors fatale !

Enfin, la dernière section de l'exposition nous invite à renouer avec le poison comme remède. Mal dosé, il peut être mortel. Savamment dosé, il peut s'avérer un médicament redoutablement efficace ! Alors, poison ou remède ? Subtile contradiction qui nous met face à une ambiguïté qui déconcerte notre rationalité.



Musée des Confluences
86, quai Perrache – CS 30180 - 69285 Lyon cedex 02
Tel : 04 28 38 11 90

contact@museedesconfluences.fr

www.museedesconfluences.fr

<http://www.museedesconfluences.fr/fr/evenements/venenum-un-monde-empoisonné>

PARIS – Exposition Jusqu'au 21 janvier 2018

Deux amis chercheurs et anthropologues travaillant au CNRS se sont intéressés aux questions liées aux identités religieuses des trois religions monothéistes dites du livre (Judaïsme, christianisme et islam). Ils ont créé l'exposition *Lieux saints partagés* qui se déroule dans le Musée national de l'Immigration. Un parcours qui commence par Jérusalem et chemine vers l'Europe continentale en passant par différentes îles et rivages de la Méditerranée.

Manuscrits, peintures, vidéos, photographies, maquettes, correspondance, œuvres d'art, films documentaires, objets ethnographiques, archives... ont été rapprochés les uns des autres pour expliquer que depuis leurs origines, les trois religions monothéistes inventées par l'homme comportent de très nombreux points communs.



Musée national de l'immigration

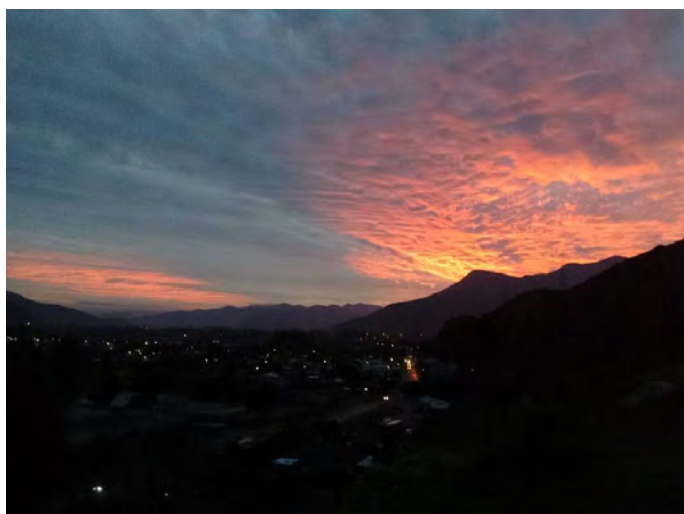
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris - Tel : 01 53 59 58 60 - www.histoire-immigration.fr/lieux-saints-partages

Symbolisme

Solstice d'hiver : du nouveau sous le soleil !

Par Françoise BÉCHET

Qu'y a-t-il de commun entre les mystères de Mithra, la nativité chrétienne, la fête du « Sol Invictus », « Hanouka » dans la religion hébraïque, les mystères d'Orphée, la naissance de Krishna en Inde ? Ces mystères et ces célébrations sont tous en rapport avec la date du solstice d'hiver, qui occupe une place privilégiée dans les calendriers, puisqu'on y fête la renaissance du soleil, principe actif de notre monde, qui apporte vie, lumière et chaleur.



La grande nuit du solstice d'hiver, la nuit la plus longue de l'année, célèbre la mort symbolique et le renouvellement du soleil. À partir de cette nuit commence le cycle ascendant de la lumière et le réveil encore souterrain mais réel de la Nature. C'est pour cela que les Romains fêtaient cette fête dans des temples dédiés au *Sol Invictus*, au soleil invaincu.

Cette fête est pour nous, philosophes, une invitation à surmonter quelque chose, à ne pas

nous résigner à la chute, à ne pas nous désespérer du monde. « Penser, c'est refuser » disait le philosophe Alain. On ne pense pas pour reproduire *ad vitam eternam* ce qui a déjà été pensé. La grande nuit du solstice nous propose ce défi que tout dans la vie est toujours à penser à nouveau, à construire à nouveau, que rien n'est jamais réglé une fois pour toutes, que la chute n'existe que pour la remontée, que l'on peut

chaque année être meilleur et rendre le monde meilleur. Cette fête est celle de la liberté, de l'espérance de la lumière.

La grande nuit de Noël nous invite à adorer en nous l'enfant, à retrouver l'innocence du cœur pour nous éveiller à la liberté, unique chemin vers l'amour. Le vieillard usé par la vie à la fin d'une année pleine de combats meurt, abandonne, pour un moment, la guerre et laisse place à l'enfant, à la paix et à l'avenir.

En marge des festivités, cette porte de l'année, fin d'un cycle et début d'un nouveau cycle, est propice pour chacun de nous à l'introspection, pour faire un bilan de l'année écoulée, qu'ai-je fais, qu'ai-je omis ? et orienter de manière constructive l'année à venir : que dois-je faire ? à quoi j'aspire ? qu'est-ce qui est le plus important pour moi ?

« Rien de nouveau sous le soleil », entend-on souvent dire. Et bien si justement, à chacun de trouver ce qu'il y a de nouveau sous le soleil renaissant !

L'irrésistible montée de l'aube

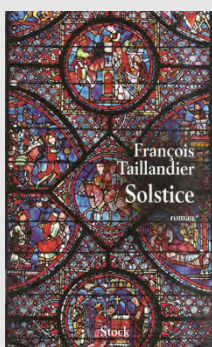
« C'est là l'entier mystère : la coïncidence de l'abîme et de la cime. C'est dans cette nuit-là et dans aucune autre que le miracle va advenir. Et il advient ! Dans la nuit des femmes, la nuit de la patience infinie... Car le voilà le secret des mondes que révèle Noël ! Même si l'homme doit mourir, la vie lui est donnée pour naître et pour renaître. C'est la naissance qui lui est promis et non la mort.

Tous les chevaux du roi, tous les tanks et les bombardiers de toutes les armées du monde ne sauraient retenir les ténèbres ni entraver l'irrésistible montée de l'aube !

Il n'est plus que d'acquiescer pour qu'en toi le miracle s'accomplisse !

Heureuse naissance, oui, Joyeux Noël ! »

Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage*



Solstice

par François TAILLANDER

Éditions Stock, 2015, 211 pages, 18 €

Troisième et dernier volet d'un récit historique qui court de l'an 476 de notre ère jusqu'à l'empire de Charlemagne, roi des Francs puis empereur d'occident. L'auteur fait revivre ici, les lointaines origines de notre civilisation européenne par des personnages pittoresques. Le monde poursuit son histoire entre ordre et chaos, clarté et ténèbres. Le « juif errant » comme un fil conducteur, agit comme témoin de tous les grands événements.

Cinéma - Toiles du mardi

« Saint Georges » de Marco Martins

Par Lionel TARDIF

Mardi 5 décembre à 19 h

Un film portugais sorti en 2017 sur la déchéance d'un boxeur dans un Portugal surendetté.



Jorge, boxeur fauché et sans emploi, voit sa femme Susana, d'origine brésilienne le quitter pour repartir au Brésil avec leur fils Nelson. Jorge vit toujours avec son père acariâtre.

À la fin de l'année 2011, le Portugal étant au bord de la faillite, les sociétés de recouvrement prospèrent. Pour sauver sa famille, Jorge décide alors d'offrir ses services à l'une d'entre elles. Malgré leurs méthodes d'intimidation peu scrupuleuses Il doit servir de garde du corps à deux agents qui sont chargés de récupérer les sommes dûes par des emprunteurs fauchés. Un jour, on lui demande de frapper un entrepreneur de transport de fruits et légumes. Cet homme de peu de mot hésite car, lui-même fauché, sait ce que c'est de vivre à crédit.

Avec Nuno Lopes, Mariana Nunes, David Semedo

À l'issue du film, rencontre avec un spécialiste de la société portugaise.

Espace Daniel Sorano

16 rue Charles Pathé - 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

À lire



La marginalité urbaine

par Pierre SANSOT

Éditions Livre de Poche/Rivages, 2017, 124 pages, 8,60 €

Dans son obsession pour la vitesse et la lumière, chacun cherche son espace de liberté. Le centre des villes cède le pas à la périurbanisation de la société. Ainsi la marginalité se généralise, devient une nécessité de se mettre à l'ombre, d'inventer des clairières, à défaut des boulevards qui attiraient autrefois les corps vers le centre pour donner naissance à la foule.



La France républicaine, histoire politique XIX*-XXI*siècle

par Michel WINOCK

Éditions Robert Laffont, 2017, 1273 pages, 32 €

L'auteur, historien renommé, présente de façon pédagogique et analytique deux cents ans de l'histoire de la France et des français dont il décrit la pratique politique qu'il nomme un « héritage de division » !



La Fontaine une école buissonnière

par Erik ORSENNA

Éditions Stock, 2017, 206 pages, 17 €

À travers le récit juste et touchant de la vie de Jean de Lafontaine, Erik Orsenna glorifie, chez cet homme du XVII^e siècle, les vertus qu'il apprécie : la fidélité en amitié, la franchise dans la liberté mais surtout l'amour de la langue française que Lafontaine et son cousin Racine savent « faire chanter comme personne avant eux » ! L'auteur leur crie : « merci ».



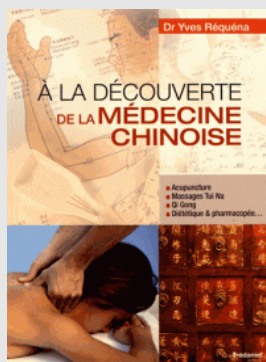
Arrêtez de chercher le bonheur... vous trouverez la plénitude !

Révolutionner sa façon de penser pour se libérer et se réaliser dans la vie

par Nathalie BRIDONNEAU

Éditions Quintessence, 2017, 159 pages, 13 €

La recherche du bonheur à tout prix empêche de trouver un état de paix profond. Le bonheur consiste à accueillir dans sa vie tous les contraires en soi, à les unir à tous les niveaux de la vie, des perceptions, des émotions, ressentis et actions, pour trouver un état sans contraire, un état d'amour, le seul et unique état permettant d'accéder à la joie et à la paix véritables.

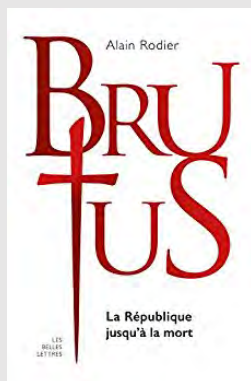


À la découverte de la médecine chinoise

par Docteur Yves REQUÉNA

Éditions Guy Tredaniel, 2017, 301 pages, 24,90 €

Dans cet ouvrage de référence, magnifiquement illustré, le Dr Yves Réquena, l'un des plus grands experts de la médecine chinoise nous fait découvrir toute la philosophie et les mises en pratique de cette médecine traditionnelle : les théories, les éléments de diagnostic, la vision stratégique de chaque spécialité : acupuncture, moxas, ventouses, Tuina, manipulations, Qi Gong, diététique, pharmacopée, les mises en pratique. À la portée de tous.



Brutus

La République jusqu'à la mort

par Alain RODIER

Éditions les Belles Lettres, 2017, 291 pages, 17 €

Promis à un brillant avenir, Marcus Junius Brutus, fils de la maîtresse de Jules César, fomenta un complot et avec les conjurés assassina Jules César. Fêru de philosophie, ami de Cicéron, il n'aime ni la violence, ni la guerre. S'il fait couler le sang de César, c'est au nom d'un idéal de liberté et de justice. S'il lève des légions avec son complice Cassius, c'est dans l'espoir de rétablir la République d'antan. Une histoire aux multiples rebondissements entre amitié et trahison, idéalisme et duplicité, que nous racontent Plutarque, Appien, Suétone, Dion Cassius, Cicéron. Par un grand journaliste reporter de la télévision et de la radio.



Les anges me l'ont dit

Guide pratique pour les artisans de lumière

par Kathryn HUDSON

Éditions Exergue, 2017, 305 pages, 19, 90 €

Née dans le Bronx dans une famille très modeste, Kathryn Hudson travaille dans le monde de la finance. Un jour les anges se manifestent à elle, déclencheur d'une véritable transformation intérieure et d'un changement de vie radical. Dans ce manuel pratique d'éveil spirituel, de nombreux exercices et de précieux conseils pour agir avec les anges, pratiquer des soins énergétiques, utiliser le pouvoir des cristaux, mais aussi trouver sa mission de vie... « C'est le livre que j'aurais aimé avoir au début de mon chemin », dit l'auteure. Se lit comme un roman.



Le Souffle

Sous le Sceau du Secret

Ruah, Pneuma, Spiritus, Chi, Ki, Prana, Ruh

par Michel CHAIAMBRETTO

Éditions Le Mercure dauphinois, 2013, 172 pages, 17,50 €

On retrouve la notion de souffle dans toutes les traditions orientales et occidentales, sous différents noms. Il est l'élément primordial pour se relier à Dieu, au Tao, au Tout. Un livre utile pour ceux qui sont en quête de la spiritualité, qui pratiquent la méditation, travaillent avec le son et le souffle dans les arts martiaux ou la calligraphie. Par un spécialiste des traditions ésotériques taoïstes et occidentaux.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole



Nom du document : 291.maquette.docx

Répertoire :

/Users/nemesis/Library/Containers/com.microsoft.Word/Data/D

ocuments

Modèle : /Users/nemesis/Library/Group

Containers/UBF8T346G9.Office/User

Content.localized/Templates.localized/Normal.dotm

Titre :

Sujet :

Auteur : Marie-Agnès Lambert

Mots clés :

Commentaires :

Date de création : 06/12/2017 10:54:00

N° de révision : 2

Dernier enregist. le : 06/12/2017 10:54:00

Dernier enregistrement par : Marie-Agnès Lambert

Temps total d'édition : 1 Minute

Dernière impression sur : 06/12/2017 10:54:00

Tel qu'à la dernière impression

Nombre de pages : 28

Nombre de mots : 10 435

Nombre de caractères : 53 616 (approx.)